

## Le ciel sous l'arche

À la Défense, qu'on le veuille ou non, le vieux rêve américain prend forme inéluctablement. Seul reste vraiment en suspens, tant que les travaux n'y sont pas engagés, le sort de la tête de la Défense, ce site exceptionnel, au sommet de la colline de Chantepot, (2003: Chantecoq) qui sert de clef de voûte à l'ensemble. Là-dessus s'est ouvert entre deux grands architectes, le Français Émile Aillaud et l'Américain I. M. Peï, un tournoi d'autant plus passionnant qu'il oppose deux conceptions différentes de l'urbanisme. Ce tournoi, en principe, Émile Aillaud l'a gagné cet été, avec l'appui de M. Georges Pompidou, consulté comme simple citoyen, écouté comme un monarque. Mais les actuelles polémiques rendent sa victoire moins certaine. Car les deux immeubles-miroirs, hauts de 70 m, dont il pense couronner la Défense, projeteront leurs reflets mais aussi leurs masses sous l'Arc de Triomphe, fermant à demi la sacro-sainte perspective qui, du Louvre à travers, les arches du Carrousel et de l'Étoile, semble s'élançer à l'assaut du ciel.

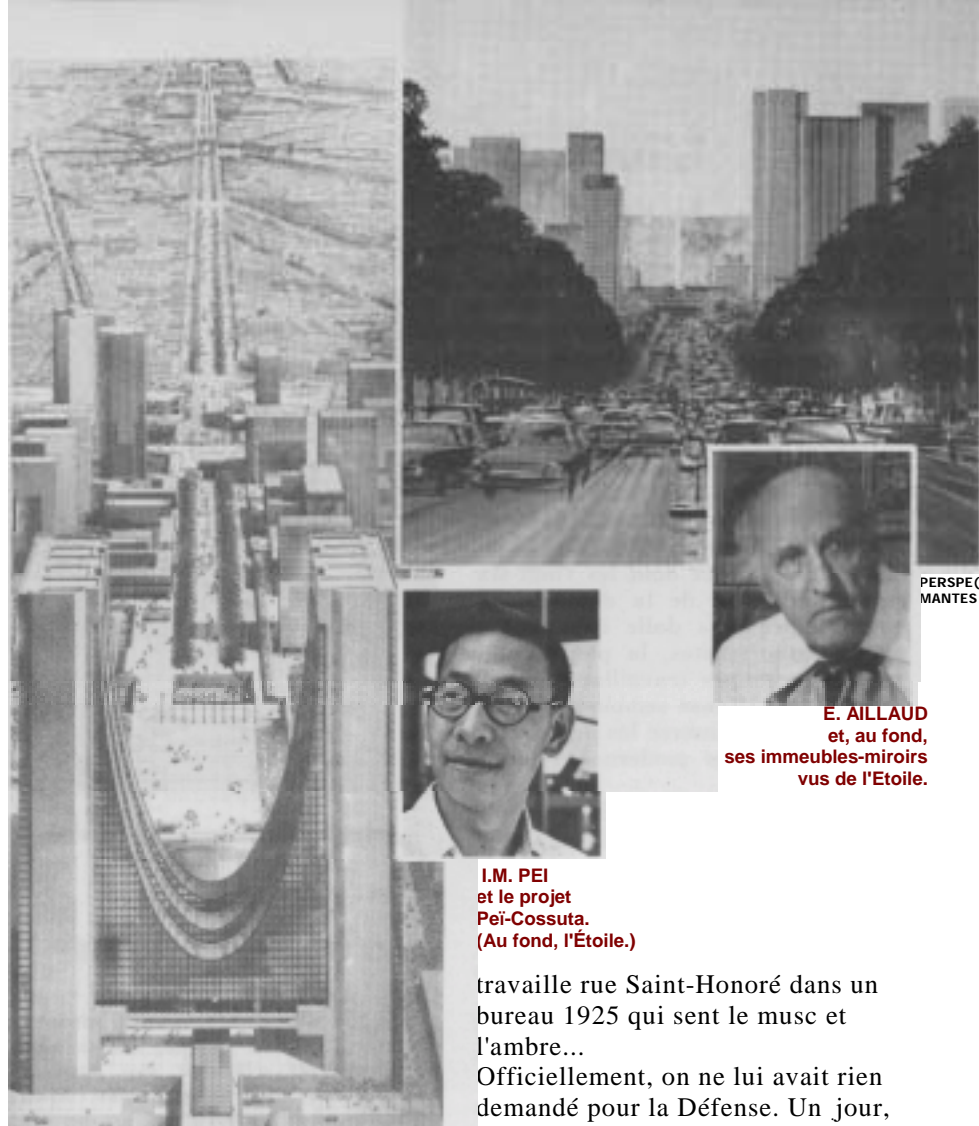
**Préserver à tout prix** cette perspective a été au contraire le souci constant d'I. M. Peï. Il nous l'a confirmé à New York, où nous l'avons rencontré : *"Quand, il y a trois ans, les responsables m'ont demandé d'étudier un projet pour la tête de la Défense, je les ai, le premier, alertés sur les dangers que présentaient pour Paris des constructions très hautes."*

On ne peut le soupçonner de passéisme. Né en Chine, citoyen des États-Unis depuis 1954, il est à 55 ans un des leaders de la nouvelle génération d'architectes américains. Dans son bureau de Madison Avenue - luxe, blondeur, sérénité - on peut voir les maquettes de ses oeuvres récentes. Beaucoup de tours, parmi lesquelles une des dernières en date, la John Hancock, qui a scandalisé les vieux Bostoniens par sa hauteur.

*"Il est plus important, dit-il, de réussir des villes que des buildings. À la Défense, le problème était de créer et d'ordonner le nouveau Paris tout en préservant la pureté de l'ancien. C'est pourquoi, au lieu de la tour de 250 m prévue à l'origine pour marquer la tête de la Défense (2003: la tour Zehrfuss), nous avons proposé deux tours plus basses qui laisseraient la vue libre sous l'arche de l'Étoile"*

L'étude minutieuse de la

LE POINT N° 1 - 25 SEPTEMBRE 1972



**E. AILLAUD**  
et, au fond,  
ses immeubles-miroirs  
vus de l'Étoile.



**I.M. PEI**  
et le projet  
Pei-Cossuta.  
(Au fond, l'Étoile.)

travaille rue Saint-Honoré dans un bureau 1925 qui sent le musc et l'ambre...

Officiellement, on ne lui avait rien demandé pour la Défense. Un jour, simplement, M. Jean Millier, le président de l'Epad, lui a montré le projet Peï : *"C'était, dit-il, la porte d'Orléans sans Leclerc"*. Se souvenant du four solaire d'Odeillo-Via, dans les Pyrénées, il a eu une idée : *~ A la place du vide ou d'un mur, pourquoi pas un reflet ?"*

Le dimanche, il a griffonné un projet : *"Deux écrans, deux miroirs paraboliques, l'un argenté, l'autre noir, offrant à la ville une double image d'elle-même, précise et inversée, obscure et claire, gigantesque et précieuse."*

**La perspective fermée**, la barre sous l'arche ? Questions secondaires, rétorque Émile Aillaud. *"Il est peu tolérable que des visions esthéticiennes, le respect des perspectives et d'axes datant d'autres époques bornent la respiration de la nôtre."*

Les choses en sont là. M. Duhamel lance maintenant l'idée d'instituer un concours d'architecture pour la tête de la Défense. Comme si le précédent du Centre culturel du plateau Beaubourg, où un projet médiocre a été finalement retenu, n'avait pas suffi ! Deux belles idées, deux grands architectes sont en lice. À quoi bon chercher plus loin. C'est entre eux qu'il faut choisir. Courageusement.

**HELENE DEMORIANE**